

La *Salomé* de M. Mariotte a eu des malheurs et, comme il arrive parfois dans la vie de certaines femmes, c'est à ses malheurs qu'elle doit pour une bonne part sa fortune actuelle. Les faits sont trop récents pour qu'il me soit besoin de raconter son aventure. Il me suffira de rappeler à nos lecteurs¹ les querelles d'éditeurs, l'autorisation accordée de jouer cette œuvre sur le théâtre de Lyon à la condition qu'après la dernière représentation la partition serait remise à M. Strauss pour // 355 // être anéantie, la généreuse intervention de M. Romain Rolland et enfin le geste qu'on attendait de M. Strauss et qui, rendant la liberté à la fille de M. Mariotte, lui permettait de marcher désormais vers des exécutions autres que l'exécution capitale. Il n'en fallait pas tant pour éveiller la sympathie et la curiosité, et, comme l'œuvre ne manque pas d'intérêt, elle fut l'objet à Paris d'une réception triomphale. Les circonstances peuvent, sans le justifier, expliquer cet enthousiasme qui, sans elles, aurait peut-être semblé aux gens trop raisonnables entaché de quelque excès. Mais chez nous la Fronde est de tous les temps, et dans nos manifestations il est parfois assez difficile de discerner si nous sommes emballés pour quelque chose ou contre quelqu'un. En l'espèce, il y avait, je crois, les deux sentiments.

Du poème je ne vous parlerai pas. Vous connaissez cette action violente, sensuelle, où l'outrance va jusqu'à la naïveté, que le poète anglais a tiré de l'*Hérodiade* de notre Flaubert. Certains le déclarent exécration et sacrilège. Je ne les suivrai pas sur le terrain moral ou religieux, et je me bornerai à constater qu'au point de vue musical ce livret présente assez de qualités pour que deux compositeurs de talent, et de tempérament tout à fait différent, aient été sollicités par ses situations tragiques et y aient trouvé la matière d'un drame lyrique qui demanda à l'un et à l'autre beaucoup d'efforts, de travail et de soin.

Il n'y a pas de comparaison à établir entre leurs deux conceptions. La partition de M. Richard Strauss est l'œuvre brillante d'un des plus prestigieux musiciens de notre temps, parvenu à la pleine maturité d'une personnalité dont il est permis de discuter les tendances, mais dont on doit reconnaître l'immense talent. Celle de M. Mariotte est la première production lyrique d'un compositeur que la lutte et le succès d'hier tirent de l'obscurité où tant de jeunes esprits attendent l'occasion et la chance, ces deux caprices qui favorisent, parfois si aveuglément, les destinées artistiques.

La partition de M. Mariotte garde une espèce d'austérité de forme qui lui vient de son maître Vincent d'Indy et qui ne convient pas toujours au sujet qu'il a choisi. M. Strauss met beaucoup de complaisance dans l'expression de la passion heureusement exceptionnelle de Salomé, et M. Mariotte y apporte de la réserve. C'est avec horreur qu'il traite musicalement une pareille matière, et c'est ce sentiment qu'il a le plus justement rendu, lorsque la foule, devant la tête du saint, livrée aux mains de la fille d'Herodias, pousse ses lugubres rumeurs d'épouvante qui rendent si effroyable la joie hystérique de la vierge. Il n'a pas su trouver, et il ne faut pas lui en faire un reproche, les accents capables de rendre une

¹ *Courrier Musical*, numéros des 1^{er} décembre 1908, 1^{er} avril, 1^{er} septembre 1909.

aussi féroce et monstrueuse sensualité. De là une monotonie qui tient à ce que dès les premières pages il a atteint le paroxysme, pour lui possible, de la passion et que par gradation il ne parvient pas à produire les effets que la situation permettait d'attendre. On est à certains passages quelque peu déçu. L'intérêt faiblit au bon moment.

Conçu selon les plus modernes formules, ce drame lyrique est une longue déclamation d'où la mélodie a été si scrupuleusement bannie, qu'en comparant les deux versions écrites pour le rôle de Salomé, on arrive à constater que, pour les mêmes paroles, non seulement le dessin musical n'est plus identique, mais que le rythme aussi en est changé. Les interprètes, pour leur commodité, pourront introduire des facilités et des modifications. Le compositeur par ses incertitudes les y autorise, d'autant plus qu'il leur confie des intonations plutôt difficiles. Que penseriez-vous d'une symphonie où les instrumentistes pourraient *ad libitum* jouer l'une ou l'autre des notes que permettrait l'harmonie! Alors, la partie vocale, dans un drame lyrique, est moins rigoureusement établie qu'une partie de clarinette ou de second violon. Il y a pourtant de la beauté dans un chant aux lignes bien définies.

C'est vous dire, n'est-ce pas, que M. Mariotte a donné tout son soin à la sym - // 356 // -phonie [symphonie] et à son orchestration. Tout l'intérêt musical de l'œuvre est là. Solidité architecturale, délicat et curieux assemblage de timbres, puissance sonore sont les qualités qui s'imposent dès la première audition, malgré la confusion de certaines pages dont, dans un avenir prochain, M. Mariotte saura élaguer l'abondance de motifs. Avec un sentiment poétique que révèlent quelques rares passages, ce sont là mieux que des promesses, d'autant plus qu'en maints endroits le dramaturge lyrique nous a apporté le geste et l'accent tragiques justes et émouvants.

Cette œuvre a été montée avec un grand souci artistique par le théâtre de la Gaîté, à qui je suis heureux d'adresser des éloges, comme je me fais un devoir de critiquer certains programmes et la façon dont ils sont exécutés. En tête de l'interprétation il convient de placer M. Jean Périer, Hérode cauteleux, inquietant, lâche, poltron, libidineux et cruel. Mme Bréval, Salomé un peu massive, a sauvé ce qui dans son rôle était susceptible de choquer, par la noblesse de ses attitudes et la beauté expressive de son visage aux yeux de rêve. Mlle Trouhanowa, qui lui était substituée pour la danse, n'y a pas mis tant de discrétion. Mais personne n'a songé à s'en plaindre. *C'était magnifique*, comme chante Hérode. M. Georges Petit a remplacé, dans le prophète Iokanaan, M. Séveilhac indisposé, et s'est tiré avec honneur de cette tâche difficile. MM. Gilly et Audoin, dans des rôles moins importants, ont fait apprécier, l'un, une jolie voix tendre, l'autre, un organe généreusement sonnante et bien disant. M. Amalou, avec sa baguette des grands soirs, a conduit en maître son orchestre.

LE COURRIER MUSICALE, 1 mai 1910, pp. 354-356.

Journal Title:	LE COURRIER MUSICALE
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	1 MAI 1910
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Pagination:	354 à 356
Issue:	
Title of Article:	Théâtre lyrique de la Gaîté. Salomé
Subtitle of Article:	Tragédie lyrique. Poème d'Oscar Wilde. – Musique de M. A. Mariotte
Signature:	Victor Debay
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	